L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 MARS 1894.

Une économie bien entendue.

A l'angle du boulevard, au coin de la rue Drouot, le sieur Dubief, coulissier, rencontra son confrère Jaillard.

—Que fait le Mobilier? lui demanda Jaillard.

—Je ne sais, répondit Dubief.

—Tu ne viens donc pas de la Bourse?

—Si.

—Alors?

—Je viens de la Bourse, mais je ne sais pas ce que fait le Mobilier, voilà tout.

—Tu n'es pas poli aujourd'hui, dit Jaillard.

—Je ne suis pas poli parce que cela me plait ainsi, reprit Dubief; voilà deux heures que tu me retiens par le col de mon habit; si tu veux savoir les cours, va à la Bourse, que diable! je suis pressé.

—Il fallait me dire que tu étais pressé, je ne t'aurais pas retenu. Je n'éprouve pas un charme si grand à ta conversation, et je dois te dire pour ta gouverne que je ne souffre les impolitesses de personne.

—Mais, sacrebleu! tu m'ennuies, à la fin! Des impolitesses! Quelles impolitesses? Où vois-tu des impolitesses? C'est trop bête, à la fin. Je te dis que je suis pressé, comprends-tu? Tu n'as donc jamais été pressé, toi? tu es bien heureux.

—Ah! s'écria Jaillard en éclatant de rire, je comprends; que ne le disais-tu tout de suite, absurde idiot! va vite, et sans rancune.

—Au revoir! cria Dubief, et il continua son chemin d'un pas rapide vers le passage de l'Opéra.

A peine avait-il fait vingt pas, qu'un promeneur lui saisit le bras en s'écriant:

—Hé! Dubief, que fait l'Orléans?

—Ah! c'est toi, Canuche. Lâche-moi vite, mon bon vieux, je suis pressé comme tout.

—Pressé de quoi? demanda Canuche.

—Bon, reprit Dubief furieux. Ne vas-tu pas me tenir deux heures comme cet âne de Jaillard? Je suis pressé; tu veux, comme lui, savoir pourquoi? Eh bien, je vais dépenser trois sous au passage de l'Opéra.

Canuche, qui est philosophe, répondit:

—Cette chose-là peut arriver au plus galant homme: la garde qui veille aux barrières du Louvre n'en défend pas les rois. Va, bon Dubief, va dépenser tes trois sous, nul ne saurait t'en faire un crime; ça prouve d'abord que tu les as, et ensuite, que tu éprouves l'envie de les dépenser. Bonne chance, n'oublie pas la bonne.

—Quel affreux bavard, pensa Dubief en continuant sa route, que de paroles inutiles! Comme ces gens-là parlent toujours pour ne rien dire. Il est bien clair que si je n'avais pas trois sous, je ne pourrais les dépenser. Tiens, mais à propos, ai-je de la monnaie?

Dubief chercha dans toutes ses poches; il avait un portefeuille bourré de billets de banque, une quinzaine de louis, mais pas la moindre monnaie.

—Sac à papier! se dit-il, voilà qui est ennuyeux. Changer vingt francs pour ça, c'est ennuyeux. Je sais bien qu'il faut toujours en venir là, mais casser un beau louis pour une misère pareille, jour de Dieu! voilà qui est dur.

En ce moment Jaillard, qui n'avait pas pour courir les mêmes raisons que son confrère, arrivait lentement.

—Jaillard, dit Dubief, puisque te voilà, donne-moi donc quelque monnaie, ça m'embête de changer pour si peu.

—Tu aurais mieux fait, au lieu de me brutaliser, de me demander tout de suite tes trois sous. Tiens, en voilà quatre.

—Merci! et sans rancune, cria Dubief en s'échappant au galop.

Il arrivait déjà au restaurant qui se trouve en face de l'établissement objet de ses désirs.—Les extrêmes se touchent. Il allait passer la boutique du pâtissier qui précède, prologue de cet endroit, comme la boutique du parfumeur à côté en est le dénouement.

Il arrivait, il touchait au but désiré, lorsque trois petits Savoyards se précipitèrent dans ses jambes en faisant entendre d'assourdissantes clameurs.

—*Mais bon m'sieu, un petit chou, s'il vous plait;*

—*S'il vous plait, un petit chou, mon bon m'sieu;*

—Pas de monnaie, fit Dubief d'un ton sec.

Le chœur de Savoyards éleva sa mélopée d'un ton et demi.

—*Un petit chou, mon bon m'sieu.*

—Allez au diable, cria Dubief.

Le chœur continua comme s'il n'avait pas entendu:

—*Cha vous portera bonheur pour votre mariage.*

—Je suis marié, hurla Dubief.

Mais les jeunes Savoyards ne tinrent aucun compte de cette déclaration. Ils se mirent à pousser des gémissements et s'accrochèrent aux jambes de Dubief qui, voyant qu'il ne pourrait échapper à ces énergiques étreintes, s'écria:

—Tenez, brigands, voici quatre sous et fichez-moi la paix!

Pour être juste et pourquoi ne serait-on pas juste? Rendre justice à tous n'est-il pas le sentiment le plus délicat qui puisse naître dans une âme sensible. Dire, sans égard pour l'opulence, la médiocrité ou l'indigence ce qu'on pense de Pierre ou de Paul, est-ce point là le plus sacré des devoirs? Assez de bas adulateurs encensent les grands, assez d'esprits frondeurs les attaquent. N'est-il point dans les attributions d'un auteur de se faire l'égide de l'humble et de l'infortuné? Souvent l'homme accablé par le malheur ne mérite point son sort; souvent même il semble que la destinée, en déesse capricieuse, se joue des mortels. Tel est placé par elle dans la plus vile condition qui devrait couler ses jours sous les lambris dorés. O cruelle divinité! le sort des hommes est-il si peu de chose à tes yeux? recouvert du bandeau de l'insouciance, que tu l'abandonnes aux vents trompeurs du caprice et du hasard? Ah! si tes arrêts sont inexorables, laisse au moins, déesse orgueilleuse, laisse à l'homme sensible et délicat le soin de venger l'indigent de ton injustice cruelle.

Donc, pour être juste envers les petits Savoyards, il faut dire qu'ainsi que le boursier les en avait priés, ils s'étaient empressés de lui ficher la paix.

Ils s'étaient élancés, en gambadant, vers le boulevard. Dubief, à la même place, au contraire, était resté immobile comme la statue du Commandeur.

—Il faut avouer, murmurait-il, que je suis un fier animal. Quoi! je n'ai pas de monnaie, je suis obligé de recourir à l'obligeance de Jaillard que je rencontre providentiellement, et je finis par me laisser dévaliser par ces petits malfaiteurs, des Auvergnats! on n'est pas plus sot.

Il resta quelques instants indécis; son élan le poussait vers le boulevard, un autre sentiment le faisait hésiter. Tout à coup sa figure s'illumina: cet homme économe venait d'avoir une idée.

Une idée merveilleuse, qui conciliait toutes les exigences. Dubief arrivait à son but sans bourse délier:

Tous les gens qui ont de l'argent savent combien une pièce de vingt francs entamée file vite.

L'idée de Dubief était fort simple: à deux pas de son cercle, dont le siège était sur le boulevard, il songeait avec raison qu'il était bien naturel d'aller là plutôt qu'ailleurs; d'abord, parce que c'était son droit, qu'au cercle il était en quelque sorte chez lui, et aussi parce que ça ne coûtait rien.

Un écrivain d'infiniment de mérite a dit: "Les cercles sont les ennemis du foyer domestique." C'est possible, mais on est fort content de les trouver quelquefois.

Dubief arriva au cercle de la Concorde au milieu d'une partie de *douze points*. Son entrée fit sensation: on n'était pas habitué à le voir à cette heure; aussi tous les habitués s'écrièrent-ils:

—Tiens, Dubief! Par quel hasard?

Le boursier Dubief, n'était pas un affronteur. A la Bourse, il était plus fort que Bertrand et Souflotard réunis; mais dans la vie privée, il était d'un calme que le lac du bois de Vincennes eût envié. Il répondit timidement:

—Ma foi! je passais, je suis monté.

Et pour donner un caractère de vérité à son dire, il paria un louis du côté de Ramazan.

Il est vrai que Ramazan gagnait huit fois sur dix.

Cette fois, cependant, le bon hasard fut contre lui: il perdit, et Dubief aussi.

—Continuez-vous? demanda-t-on au boursier.

—Non, répondit il; je n'ai pas bonne idée du coup.

Il disparut discrètement vers le couloir.

—Voici, disait-il, une belle affaire, ou je ne m'y connais pas: je veux économiser trois sous et je perds vingt francs.

Il ouvrit un papier froissé et se mit à lire:

Va chercher la force de vivre
Au loin sous des cieux inconnus;
Libre est le vent.... et pour le suivre
Méprise nos sentiers battus.

Enfonce toi dans les savanes
Où l'air est chaud, le sol mouvant;
Où, sous les pendantes lianes,
L'homme joue avec le serpent.

—Bon! continua Dubief en froissant le papier; jouer avec un serpent, en voilà une profession! Les lianes, les savanes, le sol mouvant, en voilà des plaisirs! C'est égal, j'aurais mieux fait de changer au passage de l'Opéra.

Dubief rentra dans le salon. Ramazan était en veine.

—Voici peut-être le moment de me refaire.

Quelques heures après, il avait gagné une trentaine de louis, et s'écriait en se mettant à table:

—C'est égal, j'ai eu une crâne idée de ne pas changer au passage de l'Opéra.

Après le dîner on organisa une bouillotte. A six heures du matin, alors que l'aube naît, que la nature chante son hymne au Créateur, où l'oiseau chante dans le roseau, au bord de l'eau, Dubief perdait trente-huit mille neuf cent dix francs, c'est-à-dire une dizaine de mille francs de plus que ce qu'il possédait, y compris la dot de Mme Dubief, fille d'un restaurateur à vingt-deux sous.

—Il faut en finir cependant, dit Ramazan; il est neuf heures.

Quand Ramazan gagnait, sa montre avançait toujours.

—Vous voilà bien, lui dit Dubief; quand vous gagnez, vous, il vous tarde de filer. Comme c'est amusant pour ceux qui perdent.

—C'est dans votre intérêt, répondit Ramazan; on ne doit jamais courir après son argent.

—C'est cependant la seule façon de le rattraper.

—Pas toujours.

Ramazan se leva, et comme on n'était plus que trois, la bouillotte cessa.

Tant que Dubief avait été au cercle, il avait fait bonne contenance; mais lorsque la brise du boulevard eut calmé la surexcitation nerveuse qui l'agitait, sa position lui apparut telle qu'elle était réellement: horrible. Il avait payé, mais avec l'argent de ses clients. Il entrevoyait une vie de lutte et d'angoisses. Ce qui l'effrayait surtout, c'était sa femme; il n'osait affronter son courroux; il lui écrivit qu'il était près d'un ami malade, et qu'il ne rentrerait qu'après la Bourse.

Après la Bourse!

Ah! que Dubief regrettait de n'avoir pas changé son louis au passage de l'Opéra!

Il errait comme une ombre, pâle et défait, enviant le sort des balayeurs qui lui envoyaient de la boue dans les jambes.

—Oh! pensait-il, quelle affreuse chose que la vie! Ne vaudrait-il pas mieux vivre dans les savanes avec les serpents, qui sont moins dangereux que les hommes?

Quand un imbécile a fait une faute, il invective la société avec un sans-gêne déplorable.

Dubief marcha longtemps, puis voyant que peu à peu le boulevard se peuplait, il se fit raser et cirer, afin de n'avoir pas l'air d'un homme frappé par le malheur.

Pendant qu'un enfant de l'Auvergne s'escrimait sur ses bottes, les yeux du boursier se portèrent sur un écriteau ornant la boutique d'un changeur. L'affiche disait:

Aujourd'hui a lieu le tirage du Crédit foncier.

—Quelle blague! murmura Dubief, comme si on gagnait jamais les cent mille francs! On les perd, mais on ne les gagne pas.

Lorsqu'on est sur le chemin de la ruine, on dirait qu'une main de fer nous pousse pour nous faire marcher en avant. Malgré son opinion sur la loterie, Dubief entra acheter une série de cinq numéros. Après quoi il alla déjeuner et se rendit à la Bourse, décidé à faire un coup. Il vendit deux cents chemins qui haussèrent de vingt-cinq francs.

Atterré par ce nouveau malheur et surtout par la nécessité de retourner chez lui et de supporter le regard inquisiteur de sa femme, Dubief prit une grande résolution.

—Je suis un misérable, dit-il, je vais en finir.

Et il se dirigea vers la Seine en regrettant bien amèrement de n'avoir pas changé sa pièce.

Comme il arrivait au point des Tuileries, une voix mordante comme une lime lui râpa les oreilles.

—Voici la liste officielle des numéros gagnants au tirage des obligations du Crédit foncier.

—C'est la dernière facétie du destin, pensa Dubief, mais elle ne me coûte qu'un sou.

Il prit le papier, y porta les yeux, pâlit et se précipita comme un forcené dans le jardin des Tuileries. Dix minutes après, il sonnait à l'administration du Crédit foncier, radieux et fier.

Dubief avait gagné cent mille francs.

Il fut insolent avec sa femme qui, mourante d'inquiétude, le questionnait.

—Mêle-toi de ta toilette et de ta cuisine, lui dit-il, moi, je songe à notre fortune.

Frais et dispos, comme s'il n'eût pas passé la nuit précédente, il se rendit au cercle ne pensant que, s'il avait changé sa pièce, il n'aurait pas été jouer, que s'il n'avait pas joué, il n'aurait pas perdu, qu'il n'aurait pas été le matin se faire cirer et que finalement il n'aurait pas gagné cent mille francs.

Au cercle, on discutait sur la meilleure manière de s'enrichir.

—Messieurs, dit Dubief avec autorité, on n'arrive à la fortune que par une économie bien entendue.

JULES NORIAC.

Un Orgue de Barbarie Sous la Commune.

I

Un orgue de Barbarie *fait sa rue* tous les jeudis, à la même heure.

Et périodiquement alors, c'est la mémoire même des faits qui surgit, la même inéluctable songerie qui s'effeuille,—de plus en plus grave et mélancolique, à mesure que les hiers augmentent et que les demains diminuent, à mesure que les années s'accumulent, que s'amassent les deuils et les joies, que le présent s'entasse sur le passé.

Pauvre mécanique! La voilà bien fourbue, éreintée, finie!

Il n'a pas ménagé ses moyens, le pitoyable orgue des rues! Il ne rappelait guère nos artistes d'opéra, si avares des perles de leur larynx! Il était toujours aux *bis*, il se livrait tout entier! Et les courbatures des routes accomplies, les fatigues endurées aux intempéries du ciel, aux cahots des pavés durs, ont détraqué la triste machine, épuisé son souffle, disloqué les reports de la chanson manivelée, éraillé les accents, cassé les notes de la mélodie ambulante.

Non, il n'a plus guère de voix, l'orgue d'antan! Et le peu qui lui demeure, qui monte douloureusement du tréfonds de ses entrailles et qu'il prodigue à tours de manivelle, s'éteint peu à peu, se consume de huitaine en huitaine, la fin approche...... Tant mieux d'ailleurs! Aussi bien, les bribes d'airs qu'il s'époumonne à redire n'arrêtent plus personne ou ne font qu'indigner ceux qui se restaurent.—Lorsqu'on lui jette un sou, qu'il faut ramasser dans les immondices du chemin ou la boue du ruisseau,—comme à un mendiant,—c'est pour qu'aille plus loin expirer sa lamentable ritournelle, sanglotant sa rauque agonie......

II

Il a bien vieilli, l'orgue! depuis cette nuit fameuse....

C'était dans le plein de la Commune.... Une époque délicieuse! Plus de classes, plus de leçons, plus de devoirs! Des récréations sans fin, où il était permis de jouer, tous et toutes, sans les recommandations et interdictions habituelles:

—Jouer avec la fille de la concierge.... une gamine de l'école communale.... quand tu es en pension.... Tu n'as pas honte!

—Le fils du charron.... Des gens qui ont des dettes partout!

Mais à présent, on ne nous ordonnait plus de proscrire Ernestine et Pierre de notre société.... Devant la terreur des délations, sous la crainte d'être suspects, les bourgeois abaissaient leur superbe, trop heureux de frayer avec les petites gens qui avaient consenti à céder leurs caveaux et sous-sols disponibles réservant seulement une couchette pour leurs enfants; et trois lits avaient été dressés dans la même cave pour Ernestine, Pierre et moi!

Entre ces journées de paresse et de loisir, les meilleures étaient celles où apparaissait le joueur d'orgue, un homme qui habitait non loin, dans une cité ouvrière, au bout de la rue, et qui nous faisait sauter et danser des après-midi....

Mais ces réjouissances cessèrent bientôt.... L'homme s'enrôla pour les trente sous, sans doute...... Il ne devait pas gagner beaucoup avec son instrument, cette année-là.... Toujours est-il qu'il confia l'orgue à la mère d'Ernestine; il fut descendu dans une pièce voisine de notre dortoir...... et la porte fermée à double tour......

Sans ça!....

Dès lors, le désir nous obséda, un désir tenace, irrésistible, l'idée fixe d'approcher du merveilleux jouet défendu, *voir ce qu'il y avait dedans.*

Dorénavant, toutes distractions nous parurent fades! Notre ardeur "aux billes" s'affaissait! Et le "cache-cache" nous laissait indifférents!

L'orgue seul excitait nos convoitises!

Nous en perdions l'appétit, nous ne dormions plus: nous ne désobéissions même plus......

Ainsi, longtemps, aux accalmies de la bataille, après l'alerte, dans le relâchement un peu de la surveillance des domestiques, quand il nous était permis de *remonter au jour*, notre bonheur avait consisté à nous évader, à courir dans les champs faire provision d'éclats d'obus et de biscaïens, récolter des balles qui,—fondues et coulées dans des couvercles de boîtes à cirage,—nous fournissaient de beaux palets pour la "marelle"....

Nous étions las de tout; rien ne nous tentait; nous renoncions à tout; Ernestine et moi, nous en vînmes à céder notre arsenal de plomb et de cartouches vides à l'un de nos camarades pour une misère! contre des photographies arrachées de l'album de sa famille,—des communiants, des mariés, des militaires....Nous voulions guérir notre spleen par le *découpage* de ces figures.... Le remède n'opéra pas.... Dès le lendemain nous replongions dans le marasme.

Alors, alors! Décidément les choses ne pouvaient se perpétuer...... C'était l'orgue que nous voulions...... Nous délibérâmes dans un coin obscur, et nous résolûmes d'agir......

Nous constituâmes un triumvirat exclusif, le fils du charron, la fille de la concierge et moi! Moi, le fils des locataires du second! Je me commettais! Je conspirais avec eux! Je ne pouvais cependant pas me conjurer à moi tout seul! Les rôles furent distribués ainsi: Ernestine fouillerait dans les tiroirs de la loge maternelle et s'emparerait des clefs; Pierre en chercherait de son côté dans les ferrailles de la forge paternelle, moi, j'apporterais une veilleuse!

L'expédition était projetée pour le soir prochain! Quelle anxiété, quelles affres, après le coucher, à épier les bruits de la maison, jusqu'à ce que le silence fut complet....

Les chasseurs de panthères à l'affût dans les jungles ne doivent pas être en proie à des émotions plus aiguës......

Enfin, nous sommes debout; mais l'un des conspirateurs manque à l'appel.

Pierre, tel Condé la vieille de Rocroy, s'est assoupi.... Et il est dur à réveiller.... Il ne sait plus, il ne veut plus rien savoir, et ce n'est pas sans peine que nous le décidons à nous suivre....

Nous partons.... Nous nous engageons dans le corridor noir, d'un noir!.... J'ai bien envie de rebrousser chemin.

A chaque instant, j'ai peur d'être empoigné par des diables, des fantômes, tous les monstres.... Il n'y a pas de danger que je regarde en arrière.... Et ces ombres de nous en chemise, les ombres des trois conjurés qui dansent sur les parois humides! Et cette veilleuse, si elle allait s'éteindre.... Oui, je renoncerais bien à l'orgue.... Mais je continue d'avancer.... Je ne peux pourtant pas *caner* devant une fille! Et nous marchons, Ernestine, bravement, en tête; puis, moi, avec la lumière; Pierre, en dernier....

Nous touchons au moment décisif; nous voici, devant l'huis prohibé... Ernestine essaie d'une clef, d'une autre, d'une troisième, vainement.... C'est à peine si elle peut se hausser jusqu'à la serrure....

Je m'enhardis, je tâche.... Oh! la clef s'enfonce, tourne; la porte cède.... et nous sommes dans la place, en extase devant l'orgue brillant, ses cuivres polis, ses ferrures luisantes, son coffre d'acajou neuf à filets d'or, tendu d'étoffe rouge, en adoration, immobiles, muets...

Cependant, la contemplation nous rend familiers...... (Les dieux ont bien raison de rester invisibles! Au bout de cinq minutes, on leur emprunterait de l'argent! Nous ne tardons pas à nous approcher, puis à toucher; nous finissons par lever le couvercle, faire manœuvrer les loquets......

—Comment que ça marche? fait ma complice.

—Tu ne sais pas? s'exclame ironiquement le fils du charron.

—Non......

—Moi, je sais......

Et je le proclame avec une autorité qui conquiert l'admiration des deux autres.

—Montre, demande Pierre.

—Fais voir, supplie Ernestine.

Je dépose ma veilleuse, je m'élance, j'oublie tout...... Oh! je n'ai plus peur, et pour leur faire voir, j'empoigne la manivelle à deux mains,—je n'aurais pas pu d'une seule,—et allez-y, en avant la musique, je tourne, je tourne avec rage, avec furie, et si vous aviez entendu cette valse à faire s'écrouler l'immeuble, une valse éperdue, folle échevelée!

Ah! il n'était pas enroué, il en avait du creux, l'orgue poussif d'aujourd'hui, dans ce temps-là.

Mais le concert fut bref:

—V'lan!

C'est Pierre qui reçoit une paire de gifles!

—Pif! paf!

C'est le tour d'Ernestine!

Sa mère est là, criant, gesticulant:

—Petits malheureux, vous voulez donc nous faire fusiller!

Toute la maison est debout; tous les locataires sont accourus.

—Je le dirai à vos parents, menace la mère d'Ernestine, sans oser m'appliquer la correction que je mérite plus que mes compagnons....

Mais je sortis indemne de l'accusation. Mes parents, qui n'avaient pas assisté à l'équipée, ne pouvaient me croire bien coupable. Sûrement, j'avais été entraîné. Et toute la responsabilité tomba comme les gifles sur la *fille de la concierge*, une petite gueuse, et le *fils du charron*, un galopin!

Et la Commune finie, naturellement, il me fut plus que jamais défendu de jouer avec eux.

—Gare à toi, si je t'y prends.

Brave Pierre! chère Ernestine! quelle nuit tout de même!

III

Un orgue *fait une rue* tous les jeudis, à la même heure.

C'est mon orgue de la Commune! Son propriétaire a pu échapper aux représailles des journées de mai....Il a repris sa tranquille industrie, recommencé d'égrener sa rengaine comme avant.... Mais cela fait vingt ans déjà! C'est un âge pour une boîte à musique.... Et l'homme a vieilli comme son instrument.... des fois je ne distingue pas la toux de l'un des sanglots de l'autre....

Non, ce n'est plus la voix pleine, ample, sûre, trop sûre de cette maudite nuit! Des silences imprévus, des fissures se creusent au milieu d'un morceau; des trous soudains, comme des fosses où s'abîme la mesure commencée, où s'enterre la phrase en train; la phrase joyeuse se déchire en hoquets de supplice, comme les atroces cris qu'on rire arrache aux malades!

Oh! cette voix chevrotante et grêle, comme celle des vieilles femmes qui n'ont plus de dents!

Oh! cette toux aigre et sèche; cette plainte navrante de meurt-de-faim et de meurt-de-froid, qui longe les murs, se rencoigne dans l'angle des portes cochères, cette fin du musicien et de sa musique, chassés à tout instants d'une porte à l'autre.

Oh! cette mélopée larmoyante, ces refrains qui vous pincent au cœur, cette chanson en lambeaux, cette valse en guenilles, sur ce trottoir gelé, dans la bise d'hiver, sous les ciels noirs, qui va finir au tournant d'une borne....

Pauvres vieux! J'ai bien peur qu'ils ne passent pas l'hiver!

On ne mène pas impunément cette vie de bohème! Pensez! Rouler du matin au soir, en toutes saisons, par des canicules et par les neiges, par giboulées, pluies ou poussières, et chanter, comme le Juif-Errant marchait, toujours, toujours; sans repos murs des rondes pour les petits garçons et les petites filles, sans arrêt broyer du rêve et de la romance pour les amoureux, disperser sans répit son cœur à la foule, sans trêve éparpiller son âme aux passants!

C'est un métier qui use.

JEAN AJALBERT.

S. P. SMITH, de Towanda, Pa., dont la constitution était complètement épuisée, est guéri par la Salsepareille d'Ayer. Il écrit:—

"Pendant huit ans, j'ai été, presque tout le temps, affligé de **constipation, de douleurs de reins, et d'indigestion**, de sorte que ma constitution semblait être complètement ruinée. On me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer, et j'en pris presque sept bouteilles, avec de tels **résultats**, que j'ai l'estomac, les intestins et les reins en parfaite condition, et tous fonctionnent aussi **régulièrement** qu'un **mouvement de montre**. A l'époque où je commençai à prendre la Salsepareille d'Ayer, je ne pesais que 129 livres, aujourd'hui j'en pèse 159 et je n'ai jamais été en si bonne santé. Si vous m'aviez vu avant et après l'emploi, vous me prendriez pour **une annonce ambulante**. Je crois que cette préparation de Salsepareille est ce qu'il y a **de mieux** sur le marché aujourd'hui."

SALSEPAREILLE d'AYER

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

Bulletin Financier.

Samedi, 17 mars 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,421,131 00	$141,781 00
Même temps la semaine dernière	1,313,928 00	176,364 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel	7@—
do A1	8@—
Prêts sur garanties collatérales	5@6
Time do do	6@—
Papier hypothécaire	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souveraine Victoria	$4 80@4 90
20-francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97@97¾
Argent mutilé américain, par oz	55@60
Dollars mexicains	49@50
Sols péruviens	49@50
Pesos chiliens	49@50
Argent anglais, par £	$4 00@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18½@19½

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2.
Consols pour l'argent 99 9|16.
Pour accompte 99 11|16.
PARIS—
Rentes 99.10
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 27 1|16

CHANGE.

REISCHMARKS—95⅛
Le STERLING est ferme.

Commercial (60 jours)	486½@487¼
Traites de banques (60 jours)	488

Les FRANCS sont fermes.

Francs de commerce (60 jours)	5.18⅛
Traites de banques (60 jours)	5.10

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce 75c. de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Appel de 11 A. M.

10 actions Citizens' Bank	98
$2,500 New Consols	95⅝
$5,000 Bons à prime	165⅝
Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.	
9 actions Merchants Ins. Co	80
9 actions Mutual National Bank	80
$500 New Consols	95⅝

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. StockExchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15¼	....
Canal & Banking Co	100	158	....
Citizens'	Ex.100	97½	98¼
N. O. Co-operative B'k'g As	25	....	21¼
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	275	325
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	156	163
Metropolitan	100	160	180
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	720
People's	50	93½	100
State National	100	110	120
Traders'	100	....	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	344	400
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Firemen's	50	21	25
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	100	80	....
Merchants' Ins. Co	100	78½	....
Mechanics' and Traders	100	....	91
New Orleans Ins. Ass	30	17	18¾
Sun Mutual Ins	100	....	128
Southern Ins. Co	100	....	83
Teutonia	100	125½	135
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	127	134
Crescent City	100	....	....
Canal and Claiborne	40	....	43½
New Orleans City	100	110	118
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	56¼	58¼
Privilege on Carrollton RR		....	....
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	44	47
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	60	86
Consumers' Ice Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. Ass		....	....
N. O. Gas Light Co	100	114¾	116
N. O. Waterworks Co	100	....	....
N. O. Brewing Ass	100	66	68
Jackson Brewing Co	100	99	101¼
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	100	....	....
Sugar Shed Co	Ex. 60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
S'dard F'less En.Co.of Chicago	10	30	....
Jockey Club		....	....
Comb. T. Stand		....	....
Edison Elec. Co		....	....
Takemine Ferment Co		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
C. C. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Furniture Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0|0)		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		95¼	95½
Constitutional Bds		....	....
Levee 6s.			
Atchafalaya Levee Bds		91¼	93¼
Bossier Lev. Bds		88½	92¼
Caddo Levee Bonds		88¾	93
5th District Levee Bds		80½	85
Lafourche Lev. Bds		94	100
Lake Borgne Lev. Bds		....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs		....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs		88	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs		90	95
Red River Atch. & B. B. Bds		88½	....
Tensas Basin Bonds		87½	90
City and Lake 5s		96	....
Bons de ville.			
Premiums		165¼	165½
Premium drawn number		205	....
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		100¼	100½
Extended Consol		....	....
Extended Crossman		102¼	102½
Extended 6's Park		102	102½
City 7's		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		113	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
O. St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's		113	116
Tex. & Pac.RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort 6s		113	118
St-Charles St.RR.Co.mort.(90)		....	....
Carrollton RR. Co. mort.aug		100	....
Carrollton 2nds 12 yrs		....	....
Carrollton 13 yrs		....	....
Carrollton 14 yrs		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort		114¼	118
N. O. Brewing Ass'n bonds		99	100½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		39	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
State school warrants		....	....
Preferred Mexican		....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 500 balles et 150 à arriver.
Le marché est stable.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	5½	nom
Ordinary	6	"
Good Ordinary	6⅛	"
Low Middling	6⅞	
Middling	7⅛	
Good Middling	7⅜	
Middling Fair	7⅞	
Fair	8 15|16	nom

N. O. FUTURES

Stables.

Janvier	—@—
Février	—@—
Mars	7,06 Bid
Avril	7,06@7,07
Mai	7,14@7,15
Juin	7,21@7,22
Juillet	7,28@7,30
Août	7,33@7,34
Septembre	7,29@7,31
Octobre	7,33@7,35
Novembre	7,37@7,39
Décembre	7,42@7,44

Les ventes comprennent 13,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	7⅛
Mobile	7
Savannah	7⅛
Charleston	7⅛
Wilmington	7
Norfolk	7 3|16
Baltimore	7⅜
Boston	7½
Philadelphie	7 15|16
Memphis	7⅛
Augusta	7 3|16

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.
Cotes: Middling Gulf 7¾.

N. Y. FUTURES.

Stables.

Janvier	—@—
Février	—@—
Mars	7,36@7,38
Avril	7,40@7,41
Mai	7,45@7,46
Juin	7,52@7,53
Juillet	7,58@7,59
Août	7,63@7,64
Septembre	7,59@7,60
Octobre	7,63@7,65
Novembre	7,66@7,67
Décembre	7,73@7,75

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—	
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre	1,699,987 balles
Même temps l'année dernière	1,357,167 balles
A tous les ports des Etats-Unis	5,361,746 balles
Même temps l'année dernière	4,423,465 balles
EXPORTATIONS A L'ETRANGER—	
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre	1,329,935 balles
Même temps l'année dernière	949,886 balles
De tous les ports des Etats-Unis	4,284,752 balles
Même temps l'année dernière	3,303,740 balles
STOCKS—	
A la Nouvelle-Orléans	232,606 balles
Même temps l'année dernière	290,272 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis	798,731 balles
Même temps l'année dernière	857,631 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable.
Cotes—4⅛ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme.
Cotes—51¾fr. pour l'Ordinaire (sur place), 49¾fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 47¼fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Inactif.	
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	3 1|16@3¼
Fully Fair	3 1|16@3¼
Good fair	3 1|16@3¼
Fair	2¾@2 15|16
Good common	2¾@2 15|16
Common	2¾@2 15|16
Inferior	—@—
CENTRIFUGAL—Inactif.	
Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	3⅞@—
Off whites	3¾@—
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	—@—
Prime yellow	3⅛@3 9|16
Off yellow	3 5|16@3 7|16
Seconds	2⅛@3¼
MELASSE—OPEN KETTLE—Calme.	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—
Frosted and fermenting 2@4c. off.	
CENTRIFUGAL—Inactif.	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	10 @11
Good prime	10 @11
Prime	8 @9
Good fair	8 @9
Fair	8 @9
Good common	6 @7
Common	6 @7
Inferior	—@5
NOUVEAU SIROP	15 @22
SUCRE RAFFINE—Calme.	
Powdered	4⅞
Cut Loaf	4⅞
Off granulated	—
Standard granulated	4½
Confectioners' A	4⅛
Rosetta extra C	—
Crystal extra C	—
Royal extra C	—

Marché stable.
Les marchands et les "jobbers" sont alloués ⅛c et 1|16c au-dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Stable.	
Fancy	5¼@5½
Choice	4⅞@5⅛
Prime	4¼@4¾
Good	4 @4¼
Fair	3⅝@3⅞
Ordinary	3¼@3½
Common	2¾@3
Inferior	2¼@2½
No 2	1½@1¾

RIZ POLI—Ton. $13 00 à ——.
SON—$12 00 à ——.

RIZ BRUT—Stable.	
Carolina	$1 50@3 65
Honduras	1 50@4 00

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.

Patents, le baril	$3 25 @3 35
Extra fancy	$2 95 @3 00
Fancy	$2 70 nom'l

FARINE DE MAIS—$—— à 2 05.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:

CREAM MEAL—Choice $2 35 à 2 40.
GRITS—$2 40 à 2 50.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 10 à 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote —— à 48 pour le blanc —— à 47 pour le mêlé et —— à 48 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest —— à 41; Choix —— à 41; Texas No 2 —— à 40.

SON—87½ à 90c.

FOIN—Prime $14 00 à 16 00; Choice $17 00 à 17 50.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—12¾@12⅞.

VIANDES SALEES SECHES—	
Epaules	6⅜@ 6½
Short rib sides	6⅛@ —
Long clear sides	6⅛@ —
Short clear sides	6⅛@ —
BACON—	
Epaules	Nominales
Short rib sides	7⅜@ —
Long clear sides	7⅜@ —
Short clear sides	7⅜@ —
GRAISSE—	
En tierçons, refined	5⅜@ 5⅞
Lard pur	7½@ —

JAMBON—10 @10½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO—	
Prime, la livre	20½
Good	20
Fair	19¾
Ordinary	17¾
Common	17
CAFE MEXICAIN—	
Prime, la livre	20½
Good	20
Fair	19¾
Low fair	19½
BEURRE—	
Western Creamery—Extra	25 @—
Extra firsts	23 @—
Firsts	19 @—
Western Dairy—Extra	18 @—
Extra firsts	16 @—
Firsts	15 @—
Jobbing un peu plus élevé.	
FROMAGE—	
New York creams	13½
Twins, full cream	10¾
Young America's, full cream	10¾
Singles	10½
Jobbing un peu plus élevé.	
SEL—	
De la Louisiane, City Coarse, la livre	.75
City Fine	.95
City Crushed	.85
Rock Salt	3¾
Pocket Salt, selon la grosseur	1½@ 5

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $11 00 per ton.

Farine de graine de coton au dépôt $20 50 per short ton, pour l'exportation $22 50 à 23 00 f. o. b. per long ton.

Oil cake—$23 50 à 23 75 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 27c.; refined per gallon 35 à 38c.; jobbing 50c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchandes—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern—2¼-pound à 6¼c. per yard, 2-pound 5¼c, 1¾-pound 5c. Western—2¼-pound 6¼c. per yard, 2 pound 5½c., 1¾-pound 5c.

Twine—Jute 7¼ à 7⅛ la livre; Hemp 12⅛.

COTTON TIES—Arrow 50 livres, 92½c.; steel arrow 45 livres 90c.

FRUITS ET NOIX.

POMMES—	
Par baril	$7 00@ 7 50
Par boîte	2 00@ —
ORANGES—	
De la Floride, par boîte	1 75@ 2 00
De Messine et Palerme, par boîte	2 00@ 2 25
LIMONS—	
De Messine et Palerme, par boîte	1 75@ 2 75
COCO—	
Par 1000	23 00@24 00
Par baril, pièce	—@3c.
ANANAS—	
Par douzaine	1 00@ 2 25
BANANES—	
Par régime	65c @90c.
RAISINS—	
Par boîte	1 25@ 1 35
PISTACHES—	
Par livre	3½@5¼c.
PACANES—	
De la Louisiane, par livre	3@15c.
Du Texas, par livre	3@5c.
FRAISES—	
Par pinte	10@18c.

Jobbing un peu plus élevé que les prix ci-dessus.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Nouvelles de l'Ouest $7 00 à 9 00.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 10 à 1 25.

YAMS—$1 50 à 1 65.

OIGNONS—$2 40 à 2 60.

CHOUX—Par crate $1 45 à 1 75; de Chicago bulk 6 à 7c. par tête.

AIL—Italien 7½c. à $1 00; de la Louisiane — à —c. par macorne.

CHOUCROUTE—$4 25 à 5 00 le baril.

TOMATES—40 à 60c par boîte.

HARICOTS—Choice Northern med. 3¼c.; Northern red kidney choice 5; white kidney 5; pois verts 2¾.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine	$3 25@ 3 50
Poulets	2 75@ 3 50
Canards	3 00@ 3 50
Oies	4 50@ 5 00
Dindes	12 00@14 00
Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine	$3 00@ 3 25
Poulets	2 50@ 3 25
Canards	2 50@ 3 00
Oies	4 00@ 4 50
Dindes	8 00@ 9 00

ŒUFS — De la Louisiane 9 à 9½; autres qualités 9 à ——.

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; 4¼c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23 à 24c. la livre.

LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 10 à 11½c.; clear lake 13 à 13½c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 2½c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 1½c.; kips 14 à 20 livres 2½c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 1¼c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 2c.; No 1 3c.; No 2 2c; dry flint 4½; dry salted 3½c. la livre.

PELLETERIE—Otter 25c. à $5 00; castor 5 à 40c. pièce; raccoons 5 à 40c.

PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; moutons 10 à 60c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 1½ à 2¼c. la livre; grise 1¼ à 1½c.; noire 2½ à 3c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $4 00 à —. Résine selon la qualité $1 05 à $3 00. Essence de térébenthine 28½.

Jobbing 3c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—	
Barils de mélasse	$1 25
Demi-barils de mélasse	75@ — c.
Kegs	65c.
Boucauts de sucre	—@—
Barils de sucre	35½@37½c
Barils de riz	37@39c
Hogshead hoop poles	—@—
Bbls poles, par 1000	$18 00 par M
Hhd staves, par 1000	—@—
Bbls staves	$14 50@15 00 par M

Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 26 à 28c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; car loads $5 00 per ton.; anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 40 à 3 60 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—	
Timber No 1, 10c per linear foo.	10@ 15
Scantling No 1	12 00@ —
No 2	10 50@11 00
1x12 boards, clear	14 00@ —
1x12 log through	11 00@ —
1x12 merchantable	8 00@ 9 00
1x12 box	6 50@ 7 00
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	13 00@14 00
Ceiling, stock, 1-in	7 00@ —
Yellow pine, dressed—	
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00@ —
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00@ —
Weather boards, No 1	13 00@14 00
Ceiling, clear face	15 00@16 00
Cypress—	
Piling, per lineal foot	15@ 17
Rough boards, choice and prime	20 00@22 50
Merchantable	15 00@16 00
Pecky, 1, 2, 3, and 4x6	10 00@ —
Box	10 00@12 00
Mohogany timber, per ton	50 00@65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	27 50@30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	1 50@ 3 50
Laths, per 1000	1 75@ 2 50
Alabama lime	90@ 1 00
Cement, domestic	1 50@ 1 75
Cement, imported	2 40@ 3 00
Slate	5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R	9 50@10 00
Brick, paving	10 00@11 00
Brick, ordinary	7 50@ 8 00
Sand	20@ 25
Shells, small	—@ 35
Plaster, calcined	1 85@ ....
Fire brick, American, per 1000	25 00@ ....
Fire brick, English, per 1000	27 50@ ....
Shells, large	1 25@ 1 50
Fire clay, per barrel	1 65@ ....
Lake fire clay	50@ ....
Sewer pipe, per foot	10@ 20
Chimney flue linings, per foot	15@ 20

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	....@ 2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50@ 3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@ 3 50
Pomme, le gallon	2 25@ 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@ 5 25
1878	....@ 6 00
1875	....@ 6 25
1870	....@ 7 00
1865	....@ 7 50
1860	....@ 8 50
1848	....@ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac,	
1882	....@ 6 00
1870	....@ 7 50
1864	....@ 9 50
1848	....@ 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac	
1880	....@ 5 50
1873	....@ 6 50
1868	....@ 7 50
1850	....@ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0|0 de preuve, par gallon	....@ 1 30
Ouest	1 16@ 1 18
Bourbon	1 40@ 3 50
Seigle	1 50@ 3 50
Ecosse, importé	4 50@ 5 50
Irlande, importé	4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@ 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@ 8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@ 1 50
Hollande, par gallon	3 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55@ 3 75
Holland, par caisse	8 50@ 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse	....@ 6 00
St-Julien, la caisse	....@ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@ 6 50
Margaux, la caisse	....@ 7 00
Château Dillon, la caisse	....@ 7 50
Château Duplessy, la caisse	....@ 10 00
Pontet Canet, la caisse	....@ 10 00
Larose, la caisse	....@ 14 00
Léoville, la caisse	....@ 14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@ 24 00
Château Lafitte, la caisse	....@ 28 00
California Claret, le gallon	35@ 75
California Zinfandel, le gallon	45@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@ 60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Richebon, la barrique	....@ 95 00
Blanquefort, la barrique	....@105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@125 00
Château Dillon, la barrique	....@125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@ 75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48@ 90
Ordinaire, la caisse	2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse	....@ 6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@ 11 50
Imp. Chât. Sudeuveaut, la caisse	....@ 15 25
Imp. Château Rausaac, la caisse	....@ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@ 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Importé fin, la barrique	100 00@200 00
Pints $1 de plus par caisse	
Ordinaire, la caisse	3 25@ 3 50
Madère, la caisse	4 25@ 6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@ 1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@ 5 00
Muscat, la caisse	12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@ 5 00
Sherry, la caisse	20 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse	8 00@ 25 00
Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine	....@ 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@ 27 50
Extra Dry	....@ 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry carte	....@ 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@ 28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@ 28 00
Perrier-Jouet — Réserve Royal, quarts	....@ 32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@ 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@ 30 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@ 29 50
Bouche, Sec, quarts	....@ 30 50
Bouche Riche, quarts	....@ 30 50
Pommery Sec	....@ 33 00
Veuve Clicquot	....@ 32 75
Louis Roederer, quarts	....@ 31 00
Pints $2 de plus par caisse.	
Demarcilly Royal champagne Ultra Sec, quarts	29 50@ ....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@ ....
Ale et Porter—	
Reed Bros, la douzaine	....@ 1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@ 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 50@ 7 00
Crescent, par douz	5 50@ 6 00
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@18 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅝, par livre	5½@ 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0@5, par douz	2 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@ 6 00
Lyndon B.C. No 4-0@3, par douz	3 65@ 6 00
Baldwin set 4-0 1 par douz	3 50@ 5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels cha.	1 25
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	24 00
Columbia cultivator, chacun	30 00
Brown riding cultivator, chacun	30 00
Brown walking cultivator, chacun	23 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@ 25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun	2 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac.	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	37 25
La Dow disc harrows, chacun	30 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	30 00
Hollow ware, skillets and lids	2½
Anvils	10@ 13
Bar iron, basis, per cwt	1 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 50
Wire nails, 50@60 basis, keg	1 60
I cut keen plows, pony x pts, list $5 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent	
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent	
I cut keen plows, D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent	
John Deere Plows—	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 50
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 00
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun	6 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun	1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@ ....
Roller, for same, net	1 00@ ....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base.	6
Rope, manila, ½-inch and over, base.	7½
Rope, cotton, 5-16 and ¾-inch, base.	11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@ 3 00
Drop shot, tower, per bag	1 20
Buck shot, per bag	1 45
Dupont powder, small lots	3 25
Cane knives, per douz	5 50
Wheel barrows, par douz	12 50@21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@ ....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@ ....
Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.	

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross	2¾@ 3¼
Common corn-fed	2⅛@ 2¾
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2 @ 2¼
Choice grass	2½@ 3
Common	2⅛@ 2½
Vaches communes et vieilles, par tête	$8 00 @10 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 @10 00
2me qualité	5 00 @ 7 00
Veaux de choix	5 00 @ 7 00
Communs	3 00 @ 5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @ 5
Common	3 @ 4
Fair Ouachita	3½@ 4
Moutons—Choice, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	20 00 @30 00
2me qualité par tête	12 50 @15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	225@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 15 mars 1894.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées.

Tous les jours (excepté les dimanches) à l'arrivée du train de 3 heures P. M.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours (excepté les dimanches) à 5 30 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Tous les Dimanches, par le train de 8 h. A. M.

Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE., Agent
30avril— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre, et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).

1re classe, $160. 2me classe $116.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit:

LA CHAMPAGNE, Laurent, samedi, 17 mars
LA BRETAGNE, Rupé, samedi, 24 mars
LA TOURAINE, Frangeul, samedi, 31 mars

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine .... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe $60

Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix reduits.

EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne

CROMWELL STEAMSHIP CO.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Steamers:

NEW ORLEANS .... Mercredi, 21 mars.
KNICKERBOCKER .... Mercredi, 28 mars.
LOUISIANA .... Mercredi, 4 avril.

Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.

Assurance de Marine sur Cargaison au Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les Points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etranger.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser ALFRED MOULTON & CO.
4 mars—1 an Rue Carondelet No 41

ETAT ANNUEL

DE LA

Compagnie d'Assurances TEUTONIA.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1893:

Primes reçues—		
Sur risques de feu	$415,991 00	
Sur risques de mer	26,411 52	
Sur risques de rivière	15,481 39	
		$457,883 91
Ajouté, primes non expirées pour 1892		115,389 54
		$573,273 45
A déduire—		
Pertes de feu payées	$153,349 83	
Pertes de mer payées	18,684 39	
Pertes de rivière payées	1,263 88	
Réassurances	52,828 75	
Commissions	53,861 90	
Primes remises	79,240 12	
Taxes et licences	8,060 34	
Dépenses générales et dépenses d'agence, moins l'intérêt	24,247 56	
Profits et pertes	4,001 25	395,538 02
		$177,735 43
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1893	$126,140 93	
Réservé pour pertes non ajustées	24,460 00	
Dix pour cent de dividende sur le fonds capital pour l'année	25,000 00	
Surplus	2,134 50	177,735 43

ACTIF.

Comptant en main	$ 69,734 79
$130,000 consolidés d'Etat de la Louisiane	126,750 00
$62,000 bons 4 pour cent de la ville de la Nlle-Orléans	62,620 00
$61,000 bons de ville consolidés de la Nlle-Orléans, Crossman	63,287 50
25,000 bons 4 pour cent des Etats Unis	28,625 00
$10,200 bons de première hypothèque du Canal and Claiborne Street Railroad	11,016 00
Actions diverses	1,350 00
Meubles de bureaux	1,000 00
Propriétés foncières	40,562 50
Prêts sur hypothèque	26,250 00
Prêts sur gages	5,000 00
Primes en cours de collection	39,635 23
Dus des agents et billets à primes	19,879 41
	$495,710 43

PASSIF.

Fonds capital	$250,000 00
Fonds de réserve	80,000 00
Réservé pour primes non expirées	126,140 93
Dividendes non payés	475 00
Pertes non ajustées et non payées	24,460 00
Dividende payable le 15 janvier 1894	12,500 00
Surplus	2,134 50
	$495,710 43

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.

ALBERT P. NOLL, Président.
GEORGE MEYER, Secrétaire pro tem.
H. R. GOGREVE, Vice-Président.

Assermenté et souscrit pardevant le soussigné notaire de la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de janvier 1894.

SAM. FLOWER Notaire Public

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 11 courant, il a été résolu de payer sur demande un second intérêt dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital, faisant dix pour cent pour l'année 1893.

DIRECTEURS.

H. Buddig, Joseph Bubler, J. B. Camors, M. Frank, R. Frotscher, C. B. Fisher, H. R. Gogreve, S. Hyman, F. Jancke, Julius Keiffer, J. H. Keller, H. F. Klumpp, Isaac Levy, C. H. Miller, Nich. Miller, Albert P. Noll, Frank Roder, J. R. Rengstorff, Louis Ruch, Wm B. Schmidt, H. Schulze, J. G. Spor, C. H. Schenck, Hy Wellmann. 18 jan—

FEUILLETON.

No 1 Commencé le 18 mars.

Le Brick d'Ébène.

—PAR—

GEORGES PRADEL.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FOLLE DE KERMOR.

I

UN NAUFRAGE.

Blotti tout au fond de l'une des innombrables déchirures de la côte Nord du Léonnais, appuyé à de menaçantes masses rocheuses, le petit hameau de Kermor ne comptait guère plus d'une trentaine de cabanes de pêcheurs une année avant l'époque où commence ce récit.

La plupart de ces maisonnettes n'ont d'autre couverture que le chaume; toutes sont bâties de guingois, gardant des airs penchés et tristes, comme si dans leur anémie vieillissante et leur navrante faiblesse, elles allaient au moindre souffle, s'affaisser et s'écrouler les unes sur les autres.

Elles tiennent bon, cependant, défiant le temps et ses rudes étreintes, pareilles à ces centenaires que la mort a peut-être oubliés.

Les Kermor sont nombreux en Bretagne; il y a Kermor-en-Terre, Kermor-sur-l'Ouest.... Rien que le département de la Loire-Inférieure en compterait, à ma souvenance deux ou trois.

Ne cherchez pas celui-ci sur la carte, vous ne sauriez le découvrir; ce n'est même pas une expression géographique.

Ce n'est qu'un point, un tout petit point ignoré du reste du monde, un point toujours en danger, entre les vagues furieuses et les tremblantes roches qui semblent, au moindre grain, devoir à jamais l'anéantir.

A marée basse, mince comme un grêle ruisseau, un canal sinueux, relié à la haute mer, conduit à un bassin allongé en ellipse, au fond duquel, et derrière une jetée de hautes dalles, les barques viennent chercher un refuge.

Et des êtres humains vivent là, oubliés, perdus, en face de l'immensité bleue, disputant durement leur existence à "la grande sauvage",—ils l'ont nommée eux-mêmes;—l'aimant tour à tour ainsi qu'une adorée compagne, et l'abhorrant comme le plus féroce, le plus impitoyable des monstres.

C'est que, là aussi, les fureurs de l'eau déchaînée ne connaissent plus de bornes. Au moindre vent, elle entre en folie, accourant en un formidable assaut pour envahir la côte entière.

C'est là, tout en face, qu'à l'Océan vient se heurter la Manche, que les deux flots s'entrechoquent et se broient, et que dans l'accouplement des deux mers, on croit assister, à chaque tourmente, à l'engloutissement de toute la presqu'île de la "Fin-de-la-Terre."

Dieu sait si Kermor est paisible et tranquille, si l'existence terraquée de ce petit coin se suit en une uniformité inéluctable, troublée seulement par les orages ou la tempête.

Or, il y a tantôt quatre ans, un gros événement avait, tout d'un coup, mis Kermor très en émoi.

N'y était-il pas arrivé des ouvriers de Saint-Pol-de-Léon! Des charpentiers, des ferblantiers et aussi des maçons!....

Et tous ces travailleurs, n'ayant pu trouver asile dans les pauvres et étroites chaumières, s'étaient vus dans la nécessité de se bâtir, tant bien que mal, de provisoires abris afin de pouvoir demeurer sur place le temps exigé par la construction et l'achèvement de l'œuvre que leur commandait, en les dirigeant, leur patron occasionnel, M. Alexis Monteray.

On pense si les langues des commères marchaient leur train.

A quoi allaient servir trois ou quatre grands hangars fermés et d'autres constructions sommaires?

Deux énormes fourneaux étaient également bâtis. Ils accompagnaient deux locomobiles et un outillage spécial.

Il était arrivé également un chalet qui s'élevait pièce à pièce et comme par enchantement.

C'était la demeure particulière du jeune ingénieur. M. Monteray, directeur de l'entreprise; mais ces cloisons recouvertes de carton-bitume servant de toiture n'avaient point donné grand'peine à mettre en place.

Trois pièces au rez-de-chaussée, trois autres au-dessus.... telle était la distribution de cette bicoque extra-modeste.

M. Alexis Monteray était la simplicité même.

Grand, bien planté, nerveux, solide et distingué tout à la fois, il charmait à première vue par deux grands yeux bleus très clairs, des yeux tendres, aimants, dans lesquels se lisaient la loyauté vaillante et la pleine bonté.

Ses cheveux blonds, coupés très courts, ondulaient légèrement vers les tempes, la barbe en éventail était rehaussée d'une fine et soyeuse moustache sous laquelle perlaient des dents d'un éclatant émail.

Uniformément vêtu d'une blouse de chasse à plis, chaussé de grandes bottes, et coiffé d'un feutre léger, il était arrivé à Kermor par un locatis de Saint Pol, ayant comme bagage la plus exiguë des valises.

Quelques jours plus tard un chariot lui apportait une malle plus importante et le plus sommaire des mobiliers, et M. Alexis Monteray s'était installé dans la cabane en planches, commençant à mettre en œuvre l'affaire industrielle à laquelle il s'était attelé.

On sut alors que le jeune ingénieur,—il se donnait ce titre,—était un géologue distingué.

Quelques mois auparavant, flânant en touriste sur cette plage déserte, il avait découvert, par un providentiel hasard, un important gisement de terre réfractaire.

Et comme il avait mis dans ses poches des galets ronds que le flux et le jusant roulent par milliards entre les roches, comme en amalgamant cette terre réfractaire et l'impalpable grès produit par l'écrasement de ces galets, il avait obtenu la formule d'une excellent faïence de fer, dont aisément il trouvait d'ores et déjà les débouchés,—il s'était décidé à se fixer dans le pays.

La concession des galets de cette partie de la côte, ainsi que celle du gisement de la terre blanche, lui avaient été aisément accordées; l'emplacement de la carrière d'argile faisant partie d'un lais de mer et n'ayant jamais eu jusqu'alors de propriétaire.

—Très appuyé,—avait dit d'Alexis Monteray le maire d'une commune environnante qui avait dû transmettre les demandes et pétitions du jeune ingénieur,—très appuyé!.... Tout a été enlevé en un clin d'œil.

Les habitants de Kermor n'étant pas questionneurs, M. Monteray n'avait point eu à leur répondre. Poli, affable, aimable même, il parlait peu et vivait seul.

Mélancolique, se montrant même d'une tristesse douce, tout en surveillant ses ouvriers, il demeurait en proie à de noirs accablements durant de longues heures. Puis il se secouait, s'agitait nerveusement et se remettait à sa tâche.

—Pour sûr, not' maît'! vous avez cor quèque vilaine idée en tête,—lui disait une Bretonne du cru, Barbe Quintrec, une veuve de matelot, brave créature d'une cinquantaine d'années, qu'il avait prise à Saint-Pol même pour le servir.

Barbe, une gaillarde solide au poste, qui vous avait bon pied, bon œil, s'était tôt attachée à son jeune maître;—avons-nous dit qu'Alexis Monteray ne comptait certainement pas trente ans!

Il était de si tranquille humeur, toujours content, donc!.... Il est vrai qu'il aurait fallu être bien difficile pour ne pas trouver délicieuse la cauteriade que vous faisait Barbe, avec de la lubine, du gros congre et de la barbue.

La cauteriade, c'est la bouillabaisse du Nord, et si elle était découverte de nos jours par un Brillat-Savarin en védette, tenez pour certain qu'elle serait supérieure à toutes les bouillabaisses du monde, même celle que l'on déguste à la Réserve, en face des flots bleus de la Méditerranée.

D'autres fois c'était une dorade au gratin garnie d'une de ces farces dont Barbe cachait jalousement la formule.

Nous n'avons nullement l'intention d'énumérer tous les plats inconnus dont Barbe Quintrec avait le secret, la liste en serait beaucoup trop longue. Ce qui désolait la brave femme, c'est que "son Monsieur" mangeait à peine, du bout des dents, et en dix minutes encore.

—J'aurais mieux fait de vous avoir des praires et des tourteaux,—disait-elle en secouant la tête.—P't'ête ben que c'eût été mieux à votre agoutance.

—Mais non! ma brave Barbe!—répondait invariablement Alexis,—mais je n'ai pas faim, que voulez-vous!

—Vous étiez bien encore pourtant à quatre heures ce matin au bord de la côte à voir vos ramasseux de cailloux...... Mais demain il faut que je trouve autre chose.

Et la soirée de la chère femme se passait à se creuser la tête pour essayer de découvrir un mets quelconque susceptible d'éveiller "l'agoutance" d'Alexis.

D'où venait le maître de Barbe?......

Il tenait les autres tellement à distance que personne dans les entours n'eût osé le lui demander.

Une barque de l'île de Wight avait été jetée par la tempête sur la côte Sud de Kermor et Alexis s'était compris admirablement avec les naufragés.

Il en avait été de même pour l'équipage d'un sloop norvégien qui était venu se réfugier dans la passe.

M. Monteray était-il Français seulement?

On aurait pu en douter, Sans doute il parlait notre langue avec facilité et une élégance extrêmes, mais il était certain qu'il ne pouvait se départir d'un accent très doux, un peu traînant, terminant les mots sur un ton élevé qui contrastait singulièrement avec le parler tout spécialement criard des Bretons de cette partie du Finistère.

Sans être autrement curieuse, Barbe Quintrec n'avait pu s'empêcher de faire certaines remarques.

D'abord Alexis Monteray ne recevait jamais de lettres, en dehors des papiers d'affaires et des circulaires de commerce concernant sa fabrique.

Etait-il orphelin? Abandonné de sa famille?... Etait-ce simplement un enfant naturel, laissé là, à l'aventure, et cherchant à faire, à lui tout seul, courageusement sa trouée dans le monde?....

Elle se demandait tout cela la brave Barbe, sans jamais questionner, non plus qu'importuner son cher maître par des réflexions et des remarques réclamant indirectement une explication.

Une découverte qu'elle avait faite, bien sans le vouloir d'ailleurs, l'avait plongée dans une stupéfaction inoubliable.

On sait combien les Bretons de la côte sont religieux et tiennent aux pratiques de leur culte.

Or, Barbe Quintrec avait été fortement scandalisée de voir que jamais son monsieur n'allait à la messe ni à l'église.

La paroisse de Kermor, le bourg de Plouider, se trouvait bien à cinq kilomètres de là, dans l'intérieur des terres.

Et quand Barbe s'était louée au service de M. Monteray, elle avait mis comme condition à son entrée en service que tous les dimanches elle aurait la permission de se rendre à la messe.

Alexis Monteray ne s'était nullement élevé contre cette prétention qui gênait cependant considérablement son service.

—Et vous, not' monsieur, avait-elle demandé,—irez-vous pas aussi à la messe?

Pour toute réponse, il avait secoué à diverses reprises la tête en souriant....

—Ça n'est pas un païen.... pour sûr,—avait murmuré Barbe.

Le mot païen, elle le connaissait bien, du reste.

Toute la péninsule de Pontaulvay, sur laquelle se trouve Kermor, ne porte-t-elle pas encore le nom de *Ar Paganis*, terre des payens?....

Dans la chambre à coucher d'Alexis, elle avait promptement été fixée sur cette question si intéressante pour elle.

Elle avait pu voir, dès que son jeune maître s'était mis à installer son mobilier et ses affaires personnelles, elle avait pu voir un petit tableau sur plaque de cuivre, représentant la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus, tout entourés d'un étincelant nimbe d'or.

Or, un jour qu'elle croyait M. Monteray sorti, elle avait pénétré dans la chambre à coucher de son maître, et elle avait eu toutes les peines du monde à retenir un cri de surprise.

M. Monteray était incliné devant la petite icone et répétait plusieurs signes de croix.

Seulement Barbe Quintrec remarqua que son monsieur exécutait son signe tout de travers, c'est-à-dire portant la main à sa gauche au lieu de sa droite.

—Vous vous trompez! not' maître,—ne put-elle s'empêcher de s'écrier,—vous n'y pensez pas pour le sûr et le certain.... à droite donc!.... à droite!....

Alexis Monteray avait levé la tête, et toujours avec son même sourire très doux:

—Non! non! ma bonne Barbe,—avait-il répondu.—Je ne me trompe pas......

Je ne me trompe pas.

Ma foi, Barbe Quintrec avait été bel et bien abasourdie!...... Son monsieur faisait le signe de la croix à l'envers!... Elle n'avait jamais vu pareille horreur!

Et pourtant il était si bon, si parfait, ce maître, cet ami, ce compagnon si plein de charme, qu'elle avait rencontré dans la vie et pour lequel elle semblait de jour en jour s'accroître, cet attachement qu'elle lui portait,—attachement en quelque sorte maternel,—que l'impression de mystérieux effroi qu'elle avait ressentie s'atténua peu à peu et que bientôt il ne lui resta plus au cœur qu'un souvenir pénible, une insoluble et troublante énigme.

Du reste, Barbe Quintrec n'était pas la seule à Kermor à aimer Alexis Monteray; comme on dit en province, celui-ci avait très bien pris dans le pays, dont, en peu de temps, il était devenu la providence.

Ce ramassage de gallets prenait chaque jour une extension plus considérable.

Et tous les pauvres diables inoccupés, tous les pêcheurs condamnés pendant les les jours mauvais, les heures de brume, à demeurer les bras croisés, étaient certains de trouver un facile ouvrage à l'usine Monteray.

Les uns étaient employés aux machines, au triage, au tamisage. Quant aux enfants et aux femmes, ils ramassaient des galets, et ce travail n'était, au demeurant, ni fatigant, ni difficile.

Aussi bien chacun y trouvait son compte et ne cessait de chanter les louanges d'Alexis Monteray, lequel gouvernait avec aisance tout ce petit monde.

—Pour sûr,—répétait-on,—c'est un jour béni du bon Dieu que celui où ce brave monsieur est venu jeter son ancre dans ce pays....

Une créature humaine, dans ce petit monde de la côte, avait voué à Alexis Monteray une affection sans bornes.

C'était un pêcheur d'une trentaine d'années, nommé Alain Pévidic.

Alain était engagé comme matelot, bien avant l'arrivée de M. Monteray à Kermor, sur une barque de pêche de Roscoff.

La paie était bonne, et Alain, garçon raisonnable et rangé, pouvait faire des économies et soutenir sa vieille mère, une brave femme qui habitait toute seule une masure de Kermor.

Alain Pévidic n'était point d'une taille élevée; son teint tout piolé de taches de rousseur s'éclairait de petits yeux bruns, vifs, pétillants, dont les prunelles, marbrées de points noirâtres, respiraient l'intelligence et la malice.

Brave cœur s'il en fut, la main prompte, dame, mais aussi le cœur sur la main....

Un jour, dans une embordée, le gui de misaine s'était brisé sous le choc de la vague furieuse et Alain Pévidic avait eu le bras cassé en deux endroits.

Le patron d'Alain était un richard de Roscoff, dur au pauvre monde et tenant à ses écus tout comme à sa peau même.

Alain, le bras en écharpe, avec une fièvre intense, s'était traîné, grâce à une méchante carriole, jusqu'à la cabane de la mère Pévidic, à Kermor. Là il avait été soigné par la mère, tant bien que mal, plutôt mal que bien, car le médecin de Saint-Pol ne venait guère voir si piètre client.

Enfin le bras, au bout de deux mois, s'était ressoudé; mais il demeurait bien faible encore. Le médecin affirmait que durant six mois pour le moins Alain Pévidic ne devait tenter aucun effort, aucun travail pénible, soulever aucun fardeau.

Aussi le patron de Roscoff répondit-il à son matelot lorsque celui-ci vint essayer de reprendre sa place à bord du sloop:

—Eh! que veux-tu que je fasse d'un malheureux failli chien tel que toi? Embarque sur le "Reste à terre", garçon; à mon bord faut des lurons qui se patinent, et le reste......

Et voilà Alain Pévidic désespéré.... les économies avaient été dévorées pendant la maladie.... Et la pauvre vieille mère incapable de gagner sa vie!.... Ne voilà-t-il pas deux êtres bien plongés dans la misère!.... Mais le patron de Roscoff n'y songeait point, lui, et prières, supplications d'Alain demeurèrent inutiles.

Et maintenant s'en revenant tout le long de la route, le cœur lui manquait au pauvre garçon, et il sanglotait à fendre l'âme.

Certes, les larmes d'une femme sont cruelles à voir couler; mais il en est de certains,—et j'en connais de ceux-là,—qui de sang-froid ne peuvent voir pleurer un homme.

Ne semble-t-il pas que pour lui, pour l'amener à cet acte de faiblesse, la douleur doit être torturante; ne semble-t-il pas que c'est le plus pur de son sang qui lui monte aux yeux!

Alain s'en revenait donc de Roscoff, et dure et longue était la route; en plus de la fatigue de la fièvre, n'avait-il pas une autre fièvre, celle du désespoir!

Si bien qu'en arrivant tout au bout de Plouescat, le cœur lui manqua, la tête lui tourna.... et il se laissa choir sur l'une des dernières pierres qui bordent la grève de Goulven.

En face de lui, l'immense plaine sablonneuse et caillouteuse parsemée de roches noires, accroupies çà et là, comme autant de monstres au repos et attendant leur proie.

Tout au loin, le cordon des hauts récifs ceinturant la grève, lançant dans les airs des gerbées d'écume, avec des détonations crépitantes et de tonitruant roulements.

A continuer.